Document generated on 08/04/2025 7 a.m.

Culture

Hugh BRODY, *Maps and Dreams: Indians and The British Columbia Frontier*, Vancouver / Toronto, Douglas and McIntyre, 1981. 297 pages

Jean-Guy Deschênes

Volume 4, Number 1, 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1078329ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1078329ar

See table of contents

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)
2563-710X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Deschênes, J.-G. (1984). Review of [Hugh BRODY, *Maps and Dreams: Indians and The British Columbia Frontier*, Vancouver / Toronto, Douglas and McIntyre, 1981. 297 pages]. *Culture*, *4*(1), 88–90. https://doi.org/10.7202/1078329ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

pology it can perhaps only be given its German name. If any Mead is to be evoked, let it be George Herbert, and if interpretive social science is to be raised, let it be raised with deference to Max Weber, and with acknowledgement of the extensive work done in this area by sociologists working in his footsteps, with philosophers like Schutz and with socio-linguistics. If knowledge and social context is to be raised, some recognition must rightfully go to Marx and later to Mannheim and others. All of these contributors to what has come to be known to most anthropologists as reflexivity, have been gathered together in a paradigm called the sociology of knowledge. There are enough possibilities within the confines of this field to accommodate all the conceptual and analytic ambitions of a reflexive anthropology. There is a well developed scenario on the intimate connections between the producers and the produced, between the knowers and the known. There is a strong prerogative to examine the assumptions underlying any set of questions and any answers that might be proposed to them. Native to its tenets of enquiry is an acceptance of the social and cultural construction of all knowledge, the nature of ideology and ideological hegemony, and of the social determination of facts and objectivity. Assumptions such as these make it the one existing paradigm perfectly tailored to the present and future concerns of reflexive anthropology. It has already produced solutions to some of the questions anthropology is yet to ask, and offers incisive techniques for continuing a fertile examination of the issues the discipline already considers its own.

Hugh BRODY, *Maps and Dreams: Indians and The British Columbia Frontier*, Vancouver / Toronto, Douglas and McIntyre, 1981. 297 pages.

par Jean-Guy Deschênes
Université Laval

Le mode de vie des chasseurs indiens du nord-est de la Colombie-Britannique est-il condamné à mort? Dans son volume *Maps and Dreams*, Hugh Brody démontre que l'économie de chasse, trappage, pêche et cueillette des Indiens de cette région a non seulement résisté jusqu'à présent aux pressions et aux intrusions des Blancs, mais qu'elle assure toujours une part substantielle de leur bien-être. La construction d'un pipeline le long de la route de l'Alaska pourrait cependant pousser l'économie des autochtones au-delà de ses capacités d'adaptation. En réaction à ce projet, l'Union des Chefs indiens de la Colombie-Britannique a chargé H. Brody de mener une étude sur l'occupation et l'utilisation du territoire par les Indiens athapascans et cris des sept communautés de la région, soit Halfway, Doig, Blueberry, West Moberly Lake, East Moberly Lake, Prophet River et Fort Nelson. Les chapitres pairs du volume présentent les résultats de cette recherche. Dans les chapitres impairs, l'auteur exprime l'ordre des valeurs indiennes que dix-huit mois passés dans les communautés lui ont permis de comprendre.

L'histoire du nord-est de la Colombie-Britannique est marquée par les rêves et la convoitise des Blancs. Les premiers explorateurs à pénétrer dans la région furent saisis par l'abondance inattendue du gibier. Dès 1805, la Compagnie du Nord-Ouest exploite des postes de traite sur les rivières Peace et Liard. La participation des Indiens à la traite des fourrures provoque certaines migrations, ainsi que l'adoption des armes à feu et des pièges de métal. Mais de façon générale, les Indiens gardent le contrôle de leurs territoires.

En 1871, la région glisse sous la juridiction du gouvernement de la Colombie-Britannique qui rêve d'en exploiter les richesses naturelles et ainsi d'en retirer des revenus considérables. Par la signature en 1899 du traité no 8, le territoire se trouve libéré des droits que les autochtones pouvaient y détenir. Bien que ce traité implique une réduction inouïe du territoire des Indiens, il comporte aussi l'engagement solennel de l'État que les Indiens pourront poursuivre leurs activités de chasse, trappage, pêche et cueillette sur les Terres de la Couronne aussi longtemps qu'il leur plaira. Mais la pratique de ces activités nécessite une base foncière considérable que le traité voulait justement libérer. L'histoire du XX^{e} siècle montre une succession d'intrusions et de projets de développement regroupés par l'auteur sous la notion de « frontière ». Dans sa progression, la frontière ignore totalement la présence, les besoins et les droits des Indiens. Déjà en 1911, environ deux mille colons possèdent des ranches et accaparent de grandes superficies de terre jusque là exploitées par les Indiens. En 1931, la population blanche dans la région de la rivière Peace atteint 6 300 personnes. Après la première guerre mondiale, plusieurs colons s'adonnent au trappage des animaux à fourrure. Les Indiens ressentent très fortement cette intrusion au cœur de leurs territoires. H. Brody considère l'implantation par le gouvernement provincial du régime de lignes de trappe

enregistrées comme une tentative d'établir une présence blanche sur le territoire. Ce régime qui ne correspondait pas au mode d'utilisation des terres par les Indiens peut être considéré comme la première attaque directe contre le mode de vie indien dans la région. L'auteur relève des écrits de l'époque illustrant les années 1920-1930; selon ceux-ci les Indiens sont poussés à enregistrer des lignes de trappe, et encouragés à croire que les garanties promises dans le traité no 8 seront scellées par l'enregistrement de ces lignes de trappe. En pratique, l'exploitation des ressources de la région s'intensifie et les Blancs s'accaparent de plus en plus des territoires. Vers 1930, l'industrie forestière, qui d'abord suffisait aux besoins des établissements agricoles, exporta ses surplus sur le marché américain. Cette exploitation continue entraîne de graves conséquences car elle dépasse, selon H. Brody, les capacités de regénération de la forêt. En 1968, la rivière Peace est harnachée et les terres environnantes inondées. L'énergie hydro-électrique ainsi produite compte pour 30% de la consommation de la Colombie-Britannique. Le développement des ressources pétrolières et gazières suit la demande mondiale. Les premiers puits entrent en production en 1951. Encore une fois, les promoteurs et les gouvernements croient à une expansion et à des profits illimités. Se superpose à tous ces développements industriels, l'envahissement annuel de la région par les chasseurs sportifs. 'Pompés' du sud par la route de l'Alaska, ils se répandent sur tout le territoire en utilisant les chemins aménagés pour l'exploitation forestière, minière et pétrolière. Participant à l'un des loisirs les plus appréciés des Canadiens, ces chasseurs comptent se faire de bonnes provisions de viande. Cependant, ils ignorent pratiquement tout de la situation des Indiens de la région. Le prolongement de toute nouvelle route à l'intérieur du territoire est considéré avec appréhension par les Indiens. Le dernier-né des projets de développement prévoit la construction d'un pipeline passant par le nord-est de la Colombie-Britannique sur les terres où sont enregistrées les lignes de trappe des Indiens. Ces derniers voient dans ce projet une menace de perdre les derniers territoires dont ils disposent encore et dont dépend leur économie.

Peu de personnes ont pris conscience que la progression de la frontière privait les Indiens de leurs terres et poussait de ce fait même leur système économique dans ses derniers retranchements. H. Brody explique cette ignorance par un stéréotype tenace voulant que les peuples de chasseurs ne possèdent pas une économie réelle. Ce préjugé se trouve renforcé au départ par les idées populaires sur la rigueur du climat et la désolation des terres nordiques. Si la découverte de richesses dans ces régions a modifié la conception du nord, l'image de l'Indien ne s'est pas améliorée: elle a été effacée par les intérêts des Blancs. Par ailleurs, le système indien demeure difficile à discerner, ayant été gardé à l'abri du regard étrangers. La principale contribution de H. Brody dans ce volume consiste justement à démontrer qu'il existe un système indien d'occupation du territoire et que ce système est toujours au cœur de l'économie des Indiens du nord-est de la Colombie-Britannique. Selon l'auteur, les diverses intrusions des Blancs n'ont pas détruit l'essentiel du système économique des chasseurs indiens de la région. La preuve présentée s'appuie sur les données de l'étude sur l'occupation et l'utilisation du territoire à laquelle un grand nombre d'Indiens de la région ont participé. La méthode, mise au point dans des études similaires chez les Inuit des Territoires du-Nord-Ouest et du Labrador, consistait à recueillir auprès de chaque informateur des cartes indiquant l'étendue maximale du territoire parcouru tout au long de sa vie pour exploiter chacune des espèces animales. L'auteur ne fait cependant aucune mention de l'exploitation de la flore. La compilation et l'analyse des données devaient permettre de démontrer l'étendue du territoire occupé ainsi que d'élucider la nature de son utilisation. Mais certains résultats sont inattendus:

> But the results of the research showed something almost no one, including many of the scientists involved, expected: the peoples' systems endured into present. Indeed, they more than endured. The studies echo one another in their revelation of the way the systems constitute a persistent basis for the material well-being and, therefore, for cultural strength both of peoples and of individuals (p. 148).

Cette persistance du système indien s'est manifestée dans l'étendue des territoires exploités jusqu'à tout récemment, par le refus des informateurs de considérer deux périodes dont la seconde aurait présenté une image diminuée de la première, et enfin par la participation active de toute la population, jeunes et vieux, aux activités sur le territoire. L'auteur donne cependant trop peu d'informations sur les activités des femmes.

Les cartes des Indiens démontrent l'étendue de leur intérêt pour le territoire, mais elles ne rendent pas justice à la sophistication de leur système économique comprenant des déplacements à différentes saisons, le choix des ressources à exploiter, la connaissance du territoire et de la faune. Le

système indien d'occupation du territoire est basé sur la liberté d'accès, la flexibilité d'utilisation, la mobilité des individus et sur la conservation des ressources par une rotation de l'exploitation. Par ailleurs, l'auteur fait une description très fine du processus de décision ou de planification qu'il conçoit comme une sorte de sensibilité à toutes les variables inter-connectées. Bien que la sédentarisation dans les réserves ait modifié les modes d'établissement et de déplacement, le déroulement annuel des activités demeure inchangé depuis cinquante ans. Pendant l'automne, les Indiens dispersés en petits groupes chassent le gros gibier pour faire des provisions de viande séchée. De retour au camp de base, les chasseurs vont au poste de traite acquérir la nourriture et l'équipement nécessaires durant la saison de chasse et de trappage du début de l'hiver. Après la période des Fêtes, la chasse et le trappage continuent. Tôt au printemps, les Indiens retournent sur les territoires pour la chasse au castor. Enfin l'été est la saison où les Indiens se réunissent. Au cours des années 1960, les Indiens de la région ressentent les effets de la sédentarisation. Au cycle annuel des activités de chasse, trappage, pêche et cueillette se sont ajoutés le déblayage de sentiers dans la forêt, le guidage des chasseurs de trophées et le travail salarié sur la réserve. L'évaluation des biens produits dans ces deux sphères d'activité vient souligner encore une fois l'importance de l'économie indienne dans le nord-est de la Colombie-Britannique.

En conclusion, H. Brody propose une réflexion sur l'avenir des nations indiennes de la région. Faut-il croire que la frontière, qui a empiété progressivement sur les territoires des Indiens, finira par disloquer leur économie? L'auteur refuse ce fatalisme, même si une économie domestique ne semble pas faire le poids contre des projets de plusieurs milliards de dollars. Les Indiens ont démontré par leur histoire qu'ils avaient un mode flexible d'occupation du territoire et une capacité d'adaptation inouïe. Ils disent maintenant pour la première fois que leur système est sérieusement menacé.

N. Ross CRUMRINE and Marjorie HALPIN, *The Power of Symbols: Masks and Masquerade in the Americas*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1983. 244 pages, $40.00 (cloth).

By Jeanne Cannizzo
University of Western Ontario

The old Pitt-Rivers Museum in Oxford is one of my favourite places; there for all to see is the later Victorian mind turned inside out. Its view of how the world is put together is in a thousand display cases. For in the Pitt-Rivers, everything is in its place. All the implements of the hunt are together, and within that category, all the bows and arrows, and within that subcategory, all the bows and arrows from Africa, and so on down into the smallest possible division. The room of the masks is wonderfully full; thousands of them hang from picture wire on the dingy walls. The Victorians knew what masks were about:

> One who had thoroughly mastered the subject of masks would be possessed of the keys to the greater part of the mystery which locks from us the philosophical, religious and social development of uncivilized or savage man. (William Healey Dall, 1884)

This quotation appears on the handsome jacket of *The Power of Symbols*, and again in one of its seventeen essays. The editors and contributors to this volume, which grew out of a symposium at the XLIII International Congress of Americanists, are also, like the Victorians, looking for the keys. But unlike our predecessors in the pursuit of scientific knowledge, we are much less sure that culture is so well articulated that it can be divided up so very neatly or that it will stay on the wall. Thus it is not surprising that, while the authors hoped for the "discussion and development of a general theory of the mask" (p. 2), no such encompassing schema emerges from these pages. That is not to say that there is no unifying theme. "The articles of this volume treat the question of the power of masks and masquerades to transform participants, audience and social situations and/or to become idols or power-objects in themselves" (p. 2). The exploration of this theme is very successful, but the actual treatment of the question varies according to the abilities and theoretical inclinations of the authors, and most noticeably, according to their styles of analysis. Clifford Geertz once complained about ethnographies so full of exotic minutiae they were hard to read and those so full of